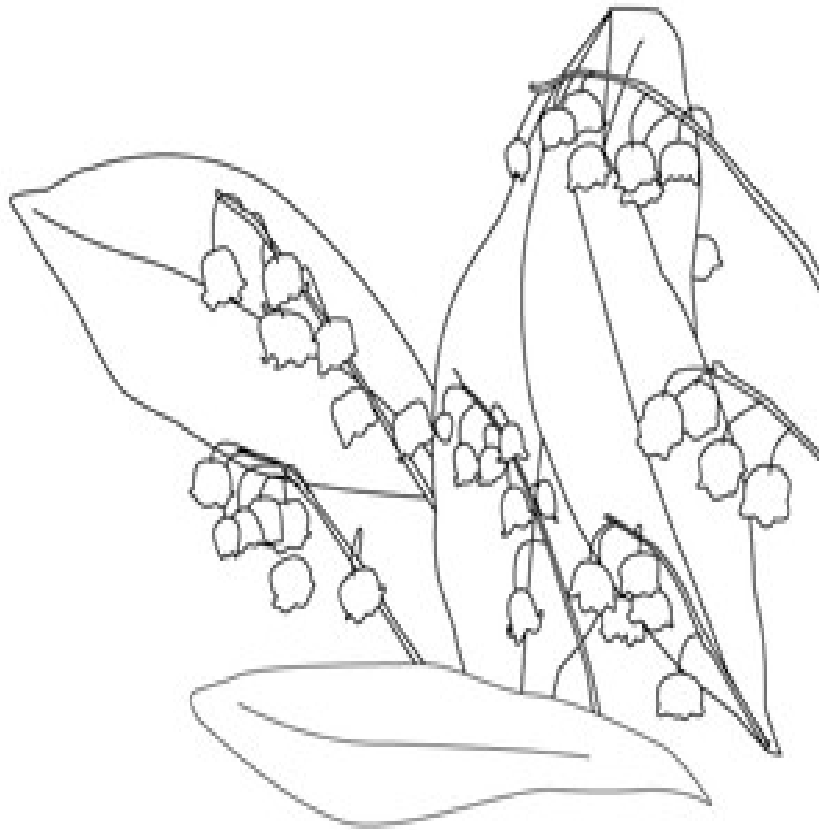


# CONTE DE MAI



EBEL Bernard

## CONTE DE MAI

Quand Victor, ce matin là, n'est pas allé travailler, il ne savait pas que ce serait la dernière fois qu'il traverserait la place qui le menait à l'usine en passant sous les fenêtres de la belle Marie.

Victor n'avait pas 20 ans et en principe en était déjà à la moitié de sa vie, presque un vieillard, si l'on considère qu'en ce temps là on dépassait rarement les 40 ans.

Nous étions en 1891 à Fourmies dans une petite ville du nord de la France. Cela faisait des semaines que les rouges venaient distribuer des tracts à la sortie de l'usine. Victor avait bien appris à lire et à écrire, mais n'était pas sûr de comprendre tous les mots utilisés.

Ainsi ses 10 heures de travail par jour payés 10 francs 6 sous enrichissaient son patron de façon incroyable.

Que pouvaient bien vouloir dire des mots comme capitalisme, socialisme, assurance maladie, retraite...

Pour lui sueur se conjugait avec travail et la mort faisait partie de la vie. Il avait bien entendu parler de grèves, mais comment sa mère allait elle acheter le pain s'il ne ramenait pas ses 10 franc six sous à la maison? Les temps étaient durs, il fallait être content d'avoir un travail, ses 2 petites sœurs allaient encore à l'école et le père était mort d'un banal accident du travail.

Mais ce matin là Victor avait décidé de ne pas aller travailler.

Vendredi en cherchant sa paye, il n'avait reçu que 10 franc 3 sous... C'est la crise leur a dit le patron.

Les camarades ont dit « ça suffit, il faut se battre ».

Victor ne savait pas ce que c'était, se battre. Il n'y avait pas de guerre. Victor se battait tous les jours pour dix francs 6 sous, et maintenant pour 10 francs 3 sous.

Quand il a dit à Marie:

-Demain je viendrai te chercher à l'usine, il fera beau on ira cueillir du muguet

Elle a sourit en lui disant:

- Mon pauvre amour, ce n'est pas dimanche demain
- Tu verras bien ce sera le plus beau des dimanches.
-

Pour Marie le plus beau des dimanches c'était dimanche dernier dans le bras de Victor quand elle valsait dans la guinguette au bord de l'étang des moines. Quand Marcel, accompagné par Siméon à l'accordéon, repris pour la troisième fois sa nouvelle chanson, elle savait que c'était l'heure de rentrer pour que sa pauvre mère ne s'inquiète pas.

*Saoule toi de bon vin  
A la tombée de la nuit  
L'amour fait sa vie  
Adolescent n'attend pas demain  
Mignonne allons cueillir les fruits  
A minuit sous la lune  
Ne crains pas l'ennui  
Dors sur la dune  
Rêve au prince charmant  
Et oublie tes tourments*

*Sur cette musique danse  
Avec les salamandres  
Laisse faire la chance  
Au mois de septembre  
Montre leur ton ventre  
Avec de la fierté  
Notre enfant sera né  
Dès la mi-décembre*

Il ne fallut pas plus que la douceur d'une nuit de printemps, un peu d'ivresse et trois notes de musique pour rendre plus doux le chemin du retour.

- Demain je viendrai te chercher à l'usine, il fera beau on ira cueillir du muguet
- Mon pauvre amour, ce n'est pas dimanche demain.
- Tu verras bien ce sera le plus beau des dimanches.

Quand il est arrivé devant l'usine, à l'heure comme d'habitude, tous ses camarades étaient là, mais personne ne rentrait.

Les contre-maîtres avaient beau les tirer par la manche, personne n'irait travailler aujourd'hui

On fumait, on parlait, on buvait un coup.

10 francs 3 sous, 10 francs 6 sous.

La ville entière saurait que leur patron les payait 10 francs 3 sous.

Ils sont partis en cortège joyeux vers l'hôtel de ville sous ce beau soleil de mai, et s'arrêtaient devant chaque usine.

- 10 francs 3 sous

Et des camarades les rejoignaient.

Victor marchait devant et criait:

- 10 francs 3 sous

Et ses camarades reprenaient:

- 10 francs 10 sous

François alla même jusqu'à 10 francs 15 sous, ce qui fit rigoler Jules, Grégoire et Georges.

Ils étaient partis 500 et voilà qu'ils étaient cinq mille en arrivant avenue KLEBER.

Au bout on voyait la place de l'hôtel de ville, et de l'autre côté de la place, il y avait l'usine de Marie.

- Je viendrai te chercher, on ira cueillir du muguet.

Mais au bout de l'avenue, entre Victor et Marie, il y avait la troupe qui avait pris position.

Il faisait si beau ce matin là, et rien ne laissait présager qu'il y aurait de l'orage.

Mais quand le premier coup de tonnerre a éclaté, François, Jules et Grégoire sont tombés.

Le deuxième coup de tonnerre a emporté Victor avec ses rêves et la douce image de Marie.

A compter de ce jour, tous les ans le 1er mai fut décrété jour de grève.

C'est le 29 décembre 1891 que naquit Antonin, que Marie confia à la mère de Victor.

Ce fut en l'an 1947 que le premier mai est devenu jour chômé et payé.

C'est le 12 février 2010, que René apprit que son usine allait fermer.

C'est le 15 mars 2010 que Leïla constata qu'il n'y avait plus boulot à l'agence d'intérim.

C'est le 17 septembre 2010 que Jean, ingénieur au chômage a obtenu un CUI comme chauffeur dans une association de réinsertion.

C'est le 1er mai 2011 que Victor, rappeur de la cité des rêves, dédia cette chanson à son aïeul.

Je m'appelle Kahder, Boubakar ou Margot  
De petit boulot en petit boulot  
A cause de la couleur de ma peau  
Je ne gagnerai jamais plus de mille euros

Alors cet après-midi j'irai manifester

Je m'appelle Vincent, Julie ou Jean Pierre  
Bardé de diplômes supérieurs  
J'ai décroché un poste d'intérimaire  
Pour une mission sans saveur

Alors cet après-midi j'irai manifester

Je m'appelle Jeanine, Léon ou André  
cinquante ans passés quand l'usine a fermé  
Du boulot je n'en ai plus retrouvé  
De contrat aidé en contrat aidé  
On ne cesse de m'humilier

Alors cet après-midi j'irai manifester

Je m'appelle Louise, Marc ou Renaud  
Employé dans une usine ou dans un bureau  
Du sixième étage je me suis jeté  
A cette pression je n'ai pas résisté

Alors cet après-midi je n'irai plus manifester.

ET toi comme t'appelles-tu?